LES EXPRESSIONS PHRASÉOLOGIQUES – MARQUES DE L'ÉNONCIATION IRONIQUE

Monica-Geanina COCA
bilauca.monica@gmail.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *Starting from a couple of theoretical remarks about the semantic nature of irony, the first part of the present paper analyzes the linguistic markers of the ironic intent for some of the representative* Romanian *phraseologisms pertaining to the ironic register; the second part of the paper focuses on the discursive use with reference to some of them, i.e. on the means of actuating the contextual ironic meanings in the public discourse.*
Keywords: *irony, phraseologism, discourse, context.*

1. Le caractère complexe, ouvert et ambigu du terme *ironie* ressort autant des tentatives de le définir que des nombreuses études consacrées à la description du concept. Les différentes approches (philosophique, stylistique, esthétique, linguistique, historique, rhétorique, sociolinguistique, psycholinguistique, anthropologique, sémiotique, pragmatique, etc.) ont mis en évidence les multiples possibilités d'analyse et les diverses acceptions, parfois contradictoires, du terme.

L'histoire de la définition du terme montre le fait que jusqu'au siècle dernier, les chercheurs ont manifesté leur intérêt pour les aspects philosophique et rhétorique. Selon Socrate, le mot *ironie* avait des connotations négatives, étant mis sous le signe de la *ruse* ou de l'*hypocrisie,* tandis quechez Aristote, le recours à l'ironie marquait le *changement du sensd'un mot*. Chez Quintilien, l'ironie faisait partie des figures de la rhétorique et supposait la compréhension du sens contraire de ce qui était affirmé dans l'énoncé et qui pouvait être déduit directement ou indirectement du discours. Les définitions qui se sont imposées ultérieurement ont mis l'accent sur cette contradiction logique contenue dans la définition de Quintilien. Selon Dumarsais, « l'ironie (*eirôneia*, *dissimulatio in oratione*) est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie ne sont pas pris dans leur sens propre et littéral [...]. » (Dumarsais, 1967 : 14).

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

Pour Fontanier, « l'ironie consiste à dire par une raillerie, ou plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. » (Fontanier, 1977 : 145-6).

La seconde moitié du XIX[e] siècle a mis l'accent sur l'évaluation de l'ironie de la perspective pragmatique, sémantique et sémiotique, ce qui a donné naissance à plusieurs modèles théoriques : Jonathan Culpeper (2015), Tselika (2015: 19), Sam Glucksberg (*théorie du souvenir par l'écho,* 1989), Joan Lucariello (1994, *théorie de l'ironie situationnelle*), Linda Hutcheon (2005: 56-61), Dan Sperber, Deirdre Wilson (1984, *théorie de la pertinence*), Rachel Giora, Ofer Fein (1999), Akira Utsumi (2000) et d'autres.

L'investigation de la nature sémantique de l'ironie et de la manière dont elle se transforme dans un mécanisme producteur de sens discursif suppose, selon Linda Hutcheon (2005 : 56-61), l'inclusion de l'ironie parmi les éléments du processus métaphorique, avec un rôle direct dans la construction du sens textuel poétique. Pour l'auteure, le mécanisme de l'ironie se rapproche, en tant que fonctionnalité, de celui de l'allégorie et de la métaphore, par la multitude des sens qu'il engendre, résultat de la fusion et l'oscillation des deux plans sémantiques : sens propre et sens figuré.

Un point de repère important dans l'interprétation de l'ironie appartient aux linguistes américains Dan Sperber et Deirdre Wilson qui, pour soutenir leur théorie de la pertinence, définissent l'ironie comme une forme de *mention* :

> « Nous soutenons que toutes les ironies typiques, mais aussi bien nombre d'ironies atypiques du point de vue classique, peuvent être décrites comme des mentions (généralement implicites) de proposition ; ces mentions sont interprétées comme l'écho d'un énoncé ou d'une pensée dont le locuteur entend souligner le manque de justesse et de pertinence ». (Sperber et Wilson, 1984 : 112-120)

Selon les auteurs, les énoncés ironiques sont des formes usuelles de manifestation linguistique ayant le rôle de transmettre des attitudes ou des états d'esprit qui résultent d'une prédisposition naturelle de l'homme d'attribuer des états mentaux et non des informations.

Une analyse intéressante sur la *signification proéminente* (*salient meaning*) appartient à Rachel Giora, Ofer Fein (1999 : 919-929) qui, ayant mesuré au cadre d'une étude expérimentale le temps d'accès, de réception et d'interprétation des énoncés ironiques, ont mis en évidence le fait que dans le cas des ironies inusuelles, la signification littérale sera perçue tout de suite, à la différence des ironies usuelles mais, étant donné le désaccord avec le contexte discursif, elle sera rejetée. Dans la même logique, en parlant de la capacité de réception de tels énoncés, Rodica Zafiu remarquait que l'ironie non marquée est perçue par un nombre réduit de lecteurs (*l'article cité*).

La performativité ironique de tels énoncés, leur qualité ironique et le temps de leur interprétation ont constitué le sujet de la théorie formulée par Akira Utsumi (2000 : 1776-1806), nommée la théorie de l'*étalage implicite* (*implicit display theory*). D'après cette théorie, l'évaluation d'un énoncé ironique doit se faire par rapport à un repère, en tenant compte de trois variables qui ont été réunies sous une formule mathématique : le degré d'allusion, le degré d'insincérité pragmatique et le degré d'expression indirecte de l'attitude négative.

Partant de ces observations théoriques, cet article a comme but de réaliser dans la première partie une évaluation des expressions phraséologiques roumaines représentatives pour le registre ironique de la perspective des marques linguistiques de l'intention ironique et, dans la seconde partie, nous allons suivre l'usage discursif de quelques-unes, à savoir les modalités d'actualisation des sens ironiques contextuels dans le discourspublic.

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

2. Dans le cas des expressions phraséologiques roumaines utilisées dans le registre ironique on rencontre deux catégories :

a) expressions phraséologiques spécialisées pour le registre ironique, mentionnées comme telles dans les travaux de lexicographie, où l'intention ironique est perçue sans aucun effort d'interprétation, sur la base des indices ;

b) des expressions qui peuvent devenir des marques de l'énonciation ironique seulement dans un contexte, une catégorie où l'on retrouve des expressions phraséologiques à sens positif et qui acquièrent un sens négatif en fonction de leur position dans l'énoncé, surtout dans le cas des structures figées employées dans le registre courant (*fără doar şi poate, într-adevăr/ sans aucun doute, vraiment*).[1]

Rodica Zafiu mentionne aussi comme représentatives pour cette catégorie les expressions qui connaissent plusieurs sens ou celles qui sont employées dans de différents registres stylistiques, surtout les archaïques, argotiques, familières, les emprunts à des périodes différentes (du slavon, du grec, du français, de l'anglais, etc.) et elle exemplifie avec les expressions *cu succes*/avec succès, *cu brio*/avec brio, *o sfântă de bătaie/une bonne raclée*, dans la presse écrite.

2.1. Concernant la première catégorie mentionnée, celle des expressions phraséologiques utilisées dans le registre ironique, on observe que l'intention ironique est signalée par plusieurs indices : des *associations ambiguës de certains termes qui riment* : *Pildă plăcintă/tenez, servez chaud* = formule ironique pour signifier à quelqu'un qu'on a bien compris et que l'on se sent lésé par l'allusion de l'interlocuteur; *(A fi) crai pe vătrai* (Mun; irn.)/(être) jeune dragueur m'as-u vu désargenté ; *des structures opaques*: *Mai ozorel* (Reg.; ir.) = Se dit de quelqu'un qui exagère avec la toilette ; *Blejdăde şi caşcove* (Irn.)/[manger] de la vache enragée = Ne pas avoir de quoi manger, ne manger que du vieux pain; *desexpressions qui expriment l'abbsurdité d'une action*: *Negustor de piei de cloşcă* (Pop. ; irn.)/[littéral]*marchand de peaux de poules* = Personne habile qui trompe sur ses qualités réelles, charlatan ; *A umbla câinii cu covrigii (sau colacii) în coadă* (Irn.)/*se la couler douce* = Avoir la belle vie sans aucun effort ; *A se lupta cu morile de vânt* (Irn.)./*se battre contre des moulins à vent* = Lutter contre des ennemis imaginaires, entreprendre des actions téméraires mais inutiles ; *l'exagération de certaines appréciations, observations*: *A descoperi America* (Ir.)/*découvrir l'Amérique*= Se vanter avec une découverte connue par tout le monde ; *par le renversement total du sens:(A fi) slab sau (irn.) gras de-i numeri coastele/être maigre ou (irn.) gros comme un clou* = Être très maigre ; *A fi gras (ca o) cobză* (Irn.)/*être gros comme une loutre (irn.)* = Être maigre et maladif ; *A veni de la biserică (Reg; irn.)/rentrer de l'église* = Rentrer ivre chez soi ; *Îi curge untura (sau îi dă grosul) pe nas*(Ir.)/la graisse lui sort par le nez (irn.) = Se dit des gens maigres ; par la *comparaison : A trăi (sau a se înţelege, a se iubi etc.) ca câinele cu pisica sau a se mânca ca câinii* (Ir.)/s'entendre (s'aimer, vivre ensemble) comme chien et chat = Se dit de deux ou plusieurs personnes qui ne s'entendent pas et qui se chamaillent tout le temps ; *A poftit leică ca Guţa la mere acre* (Irn.) = Se dit de quelqu'un qui a envie de quelque chose ou de qulequ'un et qu'il ne peut pas avoir ; *Parcă eşti vodă* (Ir.)/Tu as l'air d'un prince = Se dit à une personne qui se donne des grands airs.

[1] Désormais, nous allons conserver les expressions phraséologiques roumaines en original et nous en donnerons une traduction littérale là où il n'y a pas d'expression équivalente et une version adaptée là où il est possible (n.t.)

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

Selon l'aspect, la modalité, le but communicationnel des expressions phraséologiques utilisées dans le registre ironique, on rencontre : *des expressions phraséologiques constatatives ou évaluatives (à une ou plusieurs variantes)* : *Şi-a aflat sacul peticul (sau şi-a aflat tingirea capacul)* (Fam; irn; mls. paire)/*trouver chaussure à son pied* (à chaque pot son couvercle)= Trouver ce qu'il nous faut, trouver la personne, la paire qui nous convient ; *A fi cu caşul la gură sau încă nu i-a picat caşul de la gură* (Irn.)/*si on lui pressait le nez il en sortirait du lait* = Se dit à un jeune garçon inexpérimenté et qui veut faire l'homme ; *A-şi găsi (sau a-şi nimeri) sacul (sau gaura) peticul/ils se sont bien trouvés, ces deux-là !* = se dit ironiquement pour montrer la compatibilité improbable de deux personnes ou de deux choses sans valeur ; *A se şterge pe bot (sau pe gură, rar, buze, pe guriţă, pe mâini, pe barbă)* (Pfm; ir.)/pouvoir se gratter = Attendre vainement, être obligé de renoncer à qqch. ; *constructions incidentes, interrogatives ou exclamatives*: *Ba bine (că nu)!* (Ir.)/*Et comment ! / comment donc* ! = Bien sûr !; *Bună treabă!* (Irn.)/*Beau travail !* = C'est raté ; *Halal să-ţi fie* (Fam; irn.)/*tu peux en être content !* = Se dit pour reprocher quelque chose à qqn., Bravo ! ; *Ştii că ai (sau are) haz?* (Irn.)/T'es (il est) drôle, tu sais ? = Tu n'es (il n'est) pas drôle du tout/tu (ça) ne me plaît pas du tout ; *Mă rog/s'il te plaît, je t'en supplie* avec une nuance d'impatience, de nervosité, etc. ; *formules de salut*: *Adio şi n-am cuvinte* (Irn; fam.)/(littéral) *adieu* et je n'ai pas de mots = Adieu, c'est terminé ! ; *Călătorie sprâncenată/bon vent !* = Formule ironique pour dire l'absence de regret au départ de qqn. ; *La paie!*/À la paille [littéral]/*à la niche !* = cri pour chasser les chiens, employé ironiquement pour ordonner à qqn. de se taire ou de rester à l'écart ; *Ba că chiar!* (Ir.)/*oui, c'est ça !* = Tu es tombé à côté de la plaque !

2.2. En ce qui concerne les expressions phraséologiques qui peuvent devenir marques de l'énonciation ironique dans un certain contexte seulement, il s'agit de ces expressions à plusieurs sens, le rôle du contexte étant déterminant dans l'actualisation de l'un d'eux : *A fi (sau a umbla) cu crucea-n sân*/[*avoir toujours la croix sur son sein*]/donner le bon Dieu sans confession = 1. Être dévot. Avoir une apparence innocente, honnête. (Ir.) 2. Être hypocrite ; *A avea cap, nu dovlete* (Reg.)/ (littéral)ne pas avoir une citrouille à la place de la tête, avoir de la jugeote = Être intelligent. (Ir.) Être bête. ; *A rupe inima/gura târgului* (Ir.)/En boucher un coin, laisser bouche bée = 1. Faire taire (de stupeur, d'étonnement). 2. Faire une forte impression sur qqn. De cette catégorie font parie également des énoncés qui ont été resémantisés, surtout ceux de l'argot, mais aussi d'autres registres : *a face muncă de teren* (arg.; ir.)/ travailler en déplacement = aller voler dans une autre localité que celle du domicile ; *A(-i) fi cuiva greaţă* (Irn.)/avoir du dégoût, avoir la nausée = exprime la situation de quelqu'un qui n'a pas envie de travailler ou qui ne prête pas attention à son travail. Exprime la situation de quelqu'un qui évite de faire quelque chose ; *A se scula în două labe (împotriva cuiva sau a ceva)* (Pop; ir.)/se lever sur ses deux pattes de derrière = Se révolter contre qqn ou qqch. ; *A i se îneca cuiva corăbiile* (Irn.)/(littéral) perdre sa flotte dans un naufrage ; *se manger le sang* = Être triste (à cause d'un désastre) ; *La soare te puteai uita, dar la ... ba!* (hyperbole)/on pouvait regarder le soleil, mais pas... = 1. C'est très beau. C'est plein de qualités. 2. (Ir.) Il/elle est très imbu(e) de sa personne.

Quant à la sémantique de ces expressions, elles sont utilisées pour la *caractérisation physique d'une personne* : *Îi curge untura (sau îi dă grosul) pe nas* (hum.; ir.)/la graisse lui sort par le nez = Se dit aux gens maigres ; *(A fi) slab* sau (ir.) *gras de-i numeri coastele/être maigre* ou (ir.)/(être) *gras à lui compter les côtes* = Être très maigre ; *Galben de gras* (Ir.)/(littéral) gros à en être pâle = Très maigre et pâle ; *Gras ca scripca* (Pop; ir.)/gros comme un manche à balai =

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

Très maigre; *pour exprimer des vices ou des états sociaux*: *A veni de la biserică* (Reg; ir.)/rentrer de l'église = Rentrer ivre chez soi.

3. La problématique de l'ironie et ses implications dans le texte journalistique sont entrées dans l'attention de Cristina Ioana Pârvu (2008 : 214-217), qui en a identifié plusieurs formes de manifestation :

a) « au niveau du texte entier » ;

b) par l'emploi de « mots et expressions nominales simples et composées qui proviennent d'habitude du langage familier et deviennent des éléments clé d'un portrait ironique et emphatique, qui soient aisément reconnues et décodées par la majorité des lecteurs » ;

c) l'ironie réalisée par des « mots et expressions verbales » qui représentent des « indices d'un point de vue, pris surtout du langage familier, voire argotique parfois (…), qui surprennent et amusent, satirisent, mais désobéissent à la norme idéale de communication sociale (…) Le journaliste sélectionne ces éléments argotiques ou vulgaires d'un lexique non conventionnel, car il vise à accentuer l'oralité de facture polémique, mais aussi dans l'intention de ridiculiser certaines institutions avec leurs activités et employés » ;

d) des mots isolés ou des séquences reproduites entre guillemets appartenant à des personnes publiques et qui sont entrés dans le circuit journalistique, en acquérant une nouvelle valeur sémantique, connotative, négative et ironique ;

e) le recours à l'intertextualité - « adaptées au contexte socio-politique du moment, en faisant des jeux de mots qui opèrent un transfert parodique du sens initial, ces séquences de discours littéraire et journalistique perdent la qualité d'arguments d'autorité, en devenant *marques de l'ironie journalistiques, des automatismes (auto-)ironiques* qui favorisent le décodage du lecteur. »

Pour illustrer l'usage des expressions phraséologiques dans le discours public, nous avons opéré notre sélection dans les titres d'articles car, selon Marie Cvasnâi (2006 : 20), « ils mettent en évidence « dans des variantes dénotatives ou connotatives le thème central ou secondaire du texte, expriment le degré d'inventivité de la technique de l'intitulé et dévoilent ou suggèrent l'attitude de l'auteur vis-à-vis du contenu du texte ». La recherche de la problématique du titre dans le genre journalistique par de multiples approches a eu comme résultat plusieurs typologies élaborées par plusieurs linguistes dont nous citons les suivants : Stelian Dumistrăcel (l'analyse de la variation des énoncés appartenant au discours répété et à la manifestation de la fonction phatique, 2007 : 114), Ilie Rad (1999), Rodica Zafiu (2001 : 14-25), Maria Cvasnâi Cătănescu (la grammaire des titres, 2006 : 15-30) et d'autres encore.

Ces énoncés atypiques, qui reflètent les habilités communicationnelles du locuteur, font appel, comme nous le verrons, aux moyens indirects d'exprimer ce qui ne peut pas être transmis directement et misent sur un sentiment de complicité, renforcent le contrat de communication avec les lecteurs et expriment en même temps le ralliement à un certain code de conduite morale. La fonction critique de ces structures vise à être soit un événement, soit une norme sociale, comportementale, et le lien entre le sens littéral et le sens non-littéral, caché, insinuant, transmis indirectement s'actualise le plus souvent dans le contexte à qui revient le rôle de clarifier, d'expliquer, de faciliter et de satisfaire les attentes du lecteur en ce qui concerne le niveau de compréhension du message. Même si le degré de réussite de la reconstruction est directement lié à la capacité polyphonique des messages

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

contenus dans l'énoncé, leur désambiguïsation est anticipée par des moyens techniques par lesquels l'énoncé canonique est modifié : la suppression, l'ajout (d'une lettre, d'un mot ou de plusieurs), la substitution, plus rarement la permutation, les guillemets et les point de suspension. (Zafiu, *art. cit.*)

Nous citons ci-dessous quelques exemples qui ont comme source :

a. des énoncés littéraires : *Negru Vodă trece şi rămâne rece*[2]. (AC, nr. 1/2011/p. 14)/le Prince Noir passe et il reste de glace, *Ardealul, Ardealul, Ardealul ne cheamă la carne cu frunze şi flori*[3]. (AC, nr. 8/2011/p. 16)/La Tansylvanie nous appelle au barbecue avec des feuilles et de fleurs, *Tinereţe fără bătrâneţe şi baterie fără de moarte*[4]. (AC, nr. 7/2011/p.21)/Jeunesse sans vieillesse et batterie (pile) sans mort, *Ciocoii vechi (da răi) şi ciocoii noi (da buni)*[5] (AC, nr. 9/2011/p. 13)/Les anciens (mais méchants) intendants des domaines et les nouveaux (mais bons) *Pădurea suspendaţilor*[6] (AC, nr. 47/2011/p. 12)/La forêt des suspendus ;
b. proverbes : *Unde nu-i cap, vai de poziţia picioarelor.* (AC, nr. 3/2011/p. 14)/quand il n'y a pas de tête, c'est la position des jambes qui en souffre, *Peştele de la pod se împute.* (AC, nr. 5/2011/p. 8)/Le poisson s'empuantit au pont, *Din bucata mea de câine am mâncat un om cu pâine.* (AC, nr. 5/2011/p. 24)/De mon morceau de chien j'ai mangé un homme avec du pain, *Unde-i lege nu-i tocmeală, aşa că pui banul jos.* (AC, nr. 9/2011/p. 13)/on ne marchande pas avec la loi, donc tu mets ton argent, *Iubirea trece, dar iubitorii rămân.* (AC, nr. 11/2011/p. 24)/l'amour passe, mais les amoureux restent, *Cine sparge azi un ou, mâine va sparge capul unui bou.* (AC, nr. 16/2011/ p. 24)/qui craque un œuf, craquera la tête d'un bœuf ;
c. dictons : *Mens sana in corpore Katana.* (AC, nr. 11/2011/p. 21), *Unii mănâncă, deci există.* (AC, nr. 28/2011/p. 22)/certains mangent, donc ils existent ;
d. titres de films: *Mândrie, prejudecată şi niţică gramatică.* (AC, nr. 8/2011/p. 20)/Amour, préjugé et un peu de grammaire ;
e. titres de chansons : *Şi băuţii plâng câteodată.* (AC, nr. 20/2011/p. 1)/Les ivrognes pleurent aussi parfois, *Dau viaţa mea pentru o iubire.... politică*, (AC, nr. 31/2011/p. 4)/Je donne ma vie pour un amour... politique, *Căsuţa noastră, cuibuşor de combinaţii.* (AC, nr. 44/2011/p. 17)/Notre maisonnette, nid de combinaisons ;
f. des énoncés familiers : *Hai s-o dăm din mână în mână*[7]. (AC, nr. 48/2011 p. 1)/Allons la passer de mains en main.

En ce qui concerne les sens contextuels de l'ironie développée dans les articles de la presse, nous avons remarqué qu'elle est moins utilisée dans un but informatif que surtout pour ridiculiser les personnes publiques, les politiciens le plus souvent. Sans être minutieux dans la notation des opinions, les auteurs des articles interrogent la réalité et

[2]Reprise parodique et ironique d'un vers de la balade populaire *La légende du Monastère Arges* (n.tr.)
[3]Reprise parodique d'un vers du chant patriotique de la Grande Guerre, *Bataillons roumains, passez les Carpathes* chanté par les soldats qui allaient délivrer la Transylvanie de l'Empire Austro-hongrois.
[4]Reprise parodique du titre du conte populaire roumain *Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort.*
[5]Reprie parodique du titre d'un roman fort connu et étudié, *Les intendants anciens et nouveaux des domaines* datant du XIXe siècle et écrit par Duiliu Zamfirescu. (n.tr.)
[6]Reprise parodique du titre d'un roman de Liviu Rebreanu, *La forêt des pendus.* (n.tr.)
[7]Reprise parodique du vers la Ronde de l'Union composée par Vasile Alecsandri pour célébrer l'union des Principautés Roumains de 24 Janvier, 1859. (n.tr.)

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

présentent, en faisant appel à l'ironie, des radiographies de la vie politique. C'est ainsi que par une diplomatie recherchée, l'investigation affective du type ironique peut se constituer en un facteur régulateur du mécanisme qui instaure la normalité. En plus, dans les publications d'où nous avons recueilli nos exemples, l'ironie et l'humour se complètent, étant employés autant comme toile de fond que notamment pour la création d'un style qui les a consacrées.

On sait bien que les énoncés les plus réussis sont ceux dont la subtilité est la plus grande. Dans les exemples choisis par nous, on observe que l'intention ironique est anticipée dès le titre pour être ensuite teintée d'humour dans le but d'obtenir le contraste du sérieux et du comique. Par exemple, le titre *Pușcăria scoate scriitorul din om* (AC, 20.08.2015)/La prison fait sortir l'écrivain de l'homme, qui pourrait être encadré dans la catégorie des titres à « termes génériques » (Cvasnâi Cătănescu), est ironique parce qu'il exprime une attitude critique sous la forme d'un énoncé à valeur appréciative. Le signataire de l'article argumente par l'exemple du cas de l'homme d'affaire Ioan Niculae qui, dans deux mois de détention a publié deux « travaux de spécialité » dans le but d'obtenir la réduction de la punition et il critique sur un ton sérieux l'attitude solidaire de la classe politique qui encourage par ce genre de pratiques malhonnêtes la constitution de « toute une Division de l'Union des Écrivains en prison ». L'apparence laudative est soutenue par endroits par le contexte ironique, par des énoncés à rôle conclusif, tu type : « Enfin, la Roumanie apprécie ses écrivains. »

La Mediafax la poartă este o mâță prinsă-n toartă (AC, 13 déc. 2014)/(littéral) À la porte de Mediafax il y a un chat pris dans la poignée, c'est un titre qui retient l'attention grâce à l'expression familière *a prinde cu mâța în sac*/(littéral) prendre avec le chat dans le sac, *prendre qqn. la main dans le sac*, avec le rôle de réduire et même d'annuler la distanciation vis-à-vis du lecteur, expression restructurée dans le registre ironique en plusieurs variantes, autant dans le titre qu'à l'intérieur de l'article : « Il nous ont surpris avec le chat dans la sacoche », « un chat pris dans la poignée de la sacoche ». Même si le texte ne dispose pas d'autre marques expressives du langage, l'ironie est soutenue par des présupposés pragmatiques concrétisés dans un scénario comique, respectivement dans un dialogue imaginaire qui aurait eu lieu au siège de Mediafax entre Dan Chiş et Orlando Nicoară, les premiers suspects dans le scandale immense autour de l'agence susnommée. L'effet de l'utilisation de tels présupposés est que la fonction critique de l'ironie est atténuée à la faveur de la fonction humoristique, le présupposé étant « l'un des moyens les plus raffinés de création de l'effet ironique. » (Hoinărescu, 2016 : 141). En d'autres mots, on assiste à une ironie de type socratique où l'ironiste, l'auteur de l'article, entretient avec le lecteur une relation de collaboration, où les observations surprises dans le dialogue imaginaire se constituent en modalité indirecte de guider le lecteur vers la découverte du sens souhaité.

Dans le titre de l'article *Tevereus Almășanus Sex* (AC, 21.11.2012), les intentions ironiques (négatives) sont annoncées par le moyen même d'organisation du titre, marqué d'une ambiguïté voulue, dévoilée partiellement par la référence allusive à une espèce animalière en voie de disparition. Le contexte soutient et explicite le processus de manifestation de l'ironie, et l'argumentation par la citation de quelques échantillons du discours de la réalisatrice d'émissions à la Chaîne publique nationale, Marina Almășanu, est convoquée pour exprimer un point de vue personnel. La transgression de la norme de conduite morale par la protagoniste sur qui on raconte que, après avoir été longtemps la femme de Socaciu, s'est impliquée dans une relation avec « le milliardaire Georgica », mène pourtant à la perte de l'autorité de l'argument. Par ailleurs, le ton de l'énonciation est de

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

fausse compassion, moqueur par endroits, et le contexte explicatif développé ultérieurement a le rôle de précipiter le repérage de l'énonciation insincère. La chaîne des effets de sens ironique est soutenue par la variation des énoncés dans le registre courant et humoristique, avec le rôle d'amplifier la perception de l'opinion du signataire, ou par des comparaisons tendancieuses : « Je m'étonne pourtant que Boby aime les plumes plus jeunes. D'une petite oie. », La chaîne nationale TVR est comparée à un pékinois « vieux et souffreteux qui respire à peine, couché sur son flanc. »

Le titre Flutur, Nechifor şi avioanele (*Jupânul*, 29.11.2017)/Flutur, Nechifor et les avions encadré dans la catégorie de ceux qui sont formulés « sur la base de l'accumulation des noms propres » (Cvasnâi Cătănescu) attire l'attention sur la lutte des deux politiciens pour l'obtention du capital d'image. Les deux ont annoncé dans un petit laps de temps que Wizz Aire opérera de nouveaux vols sur la route Suceava-Londres, chacun des deux apportant des détails et des réactions par lesquels ils s'appropriaient les bénéfices d'image de ce résultat. Sans mettre en doute la compétence des personnes, l'intention ironique est indirectement suggérée par l'allusion au vol, à la suspension, ce qui augmente la fonction critique de l'ironie. Toujours dans la catégorie des titres où l'on retrouve un nom propre il faut mentionner *Eminescu nu are bani de chirie* (AC, 26 juillet 2014)/Eminescu n'a pas d'argent pour le loyer. Ce titre met l'accent sur la composante évaluative du message, mais le consensus et l'adhésion qui auraient dû être obtenus par l'invocation de l'autorité du nom sont annulés par la contradiction qui résulte de l'absence de la logique de l'énoncé. Par le procédé d'interférence des langages, le signataire de l'article commente en termes négatifs, en invoquant d'autres instances énonciatives (Marian Vanghelie, Sorin Oprescu, Valeriu Zgonea, Mădălin Voicu, H.R. Patapievici), l'incapacité de la Mairie de Bucarest de gérer les biens du poète national conservés au Musée de la Littérature Roumaine. L'argument cité est remplacé par des suppositions imaginaires énoncées par des politiciens et des gens de la vie culturelle, dans le style qui a consacré les signataires des articles. De cette manière, l'ironie peut être perçue comme une forme d'impolitesse à l'égard des représentants politiques ou des « personnalités intellectuelles contemporaines ».

D'autres fois, l'aspect insolite du titre est obtenu par le recours aux jeux de mots basés sur des procédés phonétiques pour attirer l'attention sur une possible intention dépréciative ironique. C'est le cas de l'article *Maci. Too maci* (*Jupânul*, 27.05.2015)/Pavots. Trop, c'est trop, qui résulte de l'association du pluriel du substantif *mac* (pavot) et l'altération de la graphie du mot anglais *much* écrit en accord avec le système de transcription de la langue roumaine, ce qui a donné lieu à ce jeu de mots euphonique. L'article fait référence à l'europarlementaire PC, Maria Grapini, qui a posté sur sa page Facebook une photo sur laquelle elle apparaît dans un cadre considéré par les signataires de l'article comme inadéquat avec l'âge et le statut de cette dame, plus exactement « vautrée » dans un champ de pavots. En tant que réalisation discursive, l'ironie est actualisée par le procédé de la citation, tandis que le mécanisme sémantique exploité est le rapport entre le sens dénotatif-connotatif du mot *mac* et de l'expression *too much*. La citation de l'expression en anglais, mal prononcée et abusivement proférée par Mme Grapini lors des différentes apparitions publiques est tendancieusement rendue sous la forme de la transcription phonétique. L'invocation par la citation d'une autorité à titre négatif dans ce cas, entretient la tonalité polémique du signataire de l'article et mine la crédibilité de la personne à laquelle il fait référence.

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

Conclusion

L'évaluation des expressions phraséologiques représentatives pour le registre ironique de la perspective des marqueurs linguistiques de l'intention ironique a mis en évidence le fait que, en roumain, il existe au moins deux catégories de constructions figées qui connaissent un tel usage, chacune avec des indices spécifiques :

a) des expressions phraséologiques spécialisées pour être utilisées dans le registre ironique, mentionnées comme telles dans les ouvrages de lexicographie, où l'intention ironique est perçue sans effort d'interprétation, sur la base des indices ;

b) des expressions qui peuvent devenir marques de l'énonciation ironique seulement dans un contexte, catégorie où l'on retrouve des expressions phraséologiques à plusieurs sens ou d'autres, à sens positif, mais qui acquièrent un sens négatif en fonction de leur position dans l'énoncé.

Quant au texte journalistique, l'ironie représente un moyen de modeler l'opinion publique qui se déplace dans une direction contrôlée par l'ironiste. Du point de vue technique, les titres d'articles qui ont à la base des expressions phraséologiques, ils ont recours à des procédés de diversion par lesquels le sens de la variante canonique est détourné par des déstructurations et restructurations sémantiques de certains mots de l'énoncé de départ, avec une intention critique. La désambiguïsation se réalise en contexte, par plusieurs modalités (citation, interférences de langages, présuppositions, etc.), à des degrés différents, qui guideront le lecteur vers la découverte du sens souhaité par l'ironiste. Dans le processus de décodage et de découverte de la référence de l'émetteur, l'incompatibilité ou l'incongruité entre les sources contextuelles est exploitée fréquemment par l'appel à l'humour, utilisé autant comme instrument du sens recherché que pour l'instauration d'un lien de solidarité avec les lecteurs.

(Traduction du roumain par Corina Iftimia)

Bibliographie

CULPEPER, Jonathan, (2015), *Impolitess strategies, in Alessandro Capone,* in Jacob L. Mey (eds.), *Interdisciplinary Studies in Pragmatics, Culture and Society,* New York, Springer, pp. 421-445, disponible en ligne : https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-319-12616-6_16

CVASNAI CĂTĂNESCU, Maria, (2006), *Retorică publicistică. De la paratext la text*, Editura Universităţii din Bucureşti.

DUMARSAIS, C.C., (1981), *Despre tropi sau despre diferitele sensuri în care poate fi luat un acelaşi cuvânt într-o aceeaşi limbă*, traducere, studiu introductiv şi aparat critic de Maria Carpov, Bucureşti, Ed. Univers.

DUMISTRĂCEL, Stelian, (2007), *Limbajul publicistic actual din perspectiva stilurilor funcţionale*, Iaşi, Editura Institutul European.

FONTANIER, P., (1977), *Figurile limbajului*, traducere, prefaţăşi note de Antonia Constantinescu, Bucureşti, Editura Univers.

GIORA, Rachel, OFER Fein, (1999), *Irony Comprehension: the grades saliences hypotesis*, in "Humor - International Journal of Humor Research", 12(4), pp. 425-436, disponible en ligne : https://www.researchgate.net/publication/249929379_Irony_comprehension_The_graded_salience_hypothesis; *On the priority of salient meanings: Studies of literal and figurative language"*, Journal of Pragmatics, 31, pp. 919-929

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)

GLUCKSBERG, Sam, KREUZ, Roger, (1989), *How to be sarcastic: the echoic reminder theory on verbal irony*, in "Journal of Experimental Psychology", General 118(4), pp. 374-386. https://doi.org/10.1037/0096-3445.118.4.374

HOINĂRESCU, Liliana, (2016), *Ipostaze și funcții ale ironiei în discursul parlamentar românesc (1866-1900)*, în Rodica Zafiu et al. (ed.), *Perspective comparative și diacronice asupra limbii române*, Editura Universității din București, pp. 133-144, disponibil la adresa: http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V2326/pdf

HUTCHEON, Linda, (2005), *Irony's Edge. The Theory and Politics of Irony*, f.l., Taylor & Francis e-Library, pp. 56, 59, 61.

LUCARIELLO, Joan, (1994), "Situational irony: A concept of events gone awry", in *Journal of Experimental Psychology: General*, Vol 123(2), Jun 1994, pp. 129-145.

NEGREA, Elena, (2010), *Pragmatica ironiei. Studiu asupra ironiei în presa scrisă românească*, Bucureşti, Tritonic.

PÎRVU, Ioana-Cristina, (2008), *Arhitectura textului jurnalistic actual*, Editura Universităţii din Bucureşti.

RAD, Ilie, (1999), *Stilistică și mass-media. Aspecte ale experienței jurnalistice,* Cluj-Napoca, Editura Excelsior.

SPERBER, D., (1984), *Verbal Irony: Pretense or Echoic Mention*, in "Journal of Experimental Psychology: General", 113, nr. 1, pp. 112-120, disponible en ligne : http://www.dan.sperber.fr/wp-content/uploads/1984_verbal-irony-pretense-or-echoic-mention.pdf

TSELIKA, Aikaterini, (2015), *Irony as an Impoliteness Tool: An Exploration of Irony's Intentionality, Cancellability and Strength*, in "Athens Journal of Philology", June 2015, disponible en ligne : https://www.researchgate.net/publication/327403563_Irony_as_an_Impoliteness_Tool_An_Exploration_of_Irony's_Intentionality_Cancellability_and_Strength

UTSUMI, Akira, (2000), *Verbal irony as implicit display of ironic environment: Distinguishing ironic utterances from nonirony*, in "Journal of Pragmatics", Volume 32, Issue 12, November 2000, disponible en ligne : http://www.utm.se.uec.ac.jp/~utsumi/paper/jop2000-utsumi.pdf

ZAFIU, Rodica, (2001), *Diversitate stilistică în româna actuală*, Editura Universităţii din Bucureşti.

ZAFIU, Rodica, (2004), *Păcatele limbii: Ironii*, en „România literară", nr. 33, 25-31 august 2004, disponible en ligne : http://romlit.romanialiterara.com/index.pl/ironii?makePrintable=1

Corpus d'étude :

„Academia Caţavencu" (2011-2015)

„Jupânu" (2015-2017)

BDD-A30927 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:54:45 UTC)